# France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly)



**France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly)**. – Rituel immuable : le 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise (le patron de Milan), la Scala lance sa nouvelle saison ! A l'affiche cette année, Boris Godounov de Moussorsgki dans sa version en un prologue et trois actes de 1869 (première version, sans l'acte polonais ajouté plus tard). L'ouvrage a un lien particulier avec la Scala : c'est ici qu'il connut sa première italienne en 1909, et c'est ici surtout que quelques décennies plus tard, Claudio Abbado en dirigea une production mémorable – … **Riccardo Chailly** était alors l'assistant d'Abbado ! Aujourd'hui directeur musical de la Scala, Chailly aborde pour la première fois le chef d'œuvre lyrique russe. D'après Pouchkine qui voulait inscrire son personnage de Godounov dans la lignée d'un Macbeth de Shakespeare, le Boris de Moussorgski fixe les éléments de l'opéra russe romantique, tout en brossant le portrait d'un monarque couronné déjà rongé par les crimes qu'il a commis pour régner… En déc 2021, la Scala avait mis à l'honneur le Macbeth de Verdi pour ouvrir sa saison nouvelle… un an plus tard, voici donc Boris Godounov, réflexion clinique sur la brutalité et la solitude du pouvoir. Avec dans le rôle-titre la basse russe Ildar Abdrazakov, dans la mise en scène du Danois Kasper Holten.

Polémique … Répondant à la crainte des autorités ukrainiennes

en Italie qui s’insurgeaient du choix de ce titre pour ouvrir la saison milanaise, Dominique Meyer, le surintendant de la Scala de Milan rappelait dans Musique Matin au micro de Jean-Baptiste Urbain, que Godounov est loin de faire l’apologie d’un régime : « un opéra qui narre de manière assez abrupte le destin de ce tsar qui a tué pour arriver au pouvoir et qui n’hésite pas à tuer pour continuer. Une parabole sur le destin des dictateurs, et sur le destin du peuple russe »…

_____

**Modest Petrovitch Moussorgski : Boris Godounov**
Représentation donnée en léger différé depuis le Théâtre de la Scala à Milan Soirée de gala d’ouverture de la Saison lyrique
Opéra en quatre actes dans sa version de 1869 sur un livret du compositeur Modeste Moussorgski d’après le drame du même nom d’Alexandre Pouchkine et sur l’Histoire de l’État russe de Karamzine

Concert d’ouverture de saison de la Scala de Milan Boris Godounov de Moussorgski
Riccardo Chailly, direction Mercredi 7 décembre, 20h-22h30

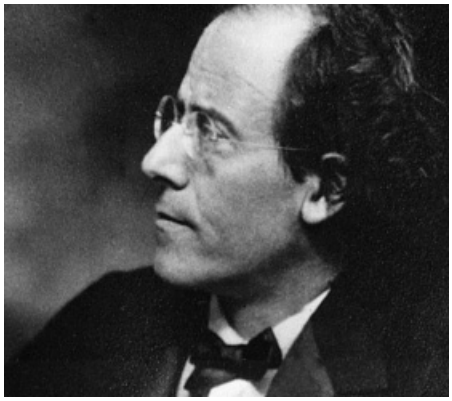
**Distribution**
**Ildar Abdrazakov**, baryton-basse, Boris Godounov, Tsar de Russie
Lilly Jørstad, mezzo-soprano, Fiodor, le jeune fils de Boris, héritier du trône de son père
Anna Denisova, soprano, Xenia, la fille de Boris
Agnieszka Rehlis, contralto, La nourrice de Xenia
Norbert Ernst, ténor, Le prince Vassili Chouïski
Alexey Markov, baryton, Andreï Chtchelkalov, Clerc du conseil boyard
Ain Anger, basse, Pimène, Un vieux moine
Dmitry Golovnin, ténor, Grigori

Stanislas Trofimov, basse, Varlaam, Un moine vagabond
Alexandre Kravets, ténor, Missaïl, Un moine vagabond
Maria Barakova, mezzo-soprano, L’aubergiste
Yaroslav Abaimov, ténor, L’Innocent (Un fou-saint)
Oleg Budaratsky, basse, Capitaine de la Garde
Roman Astakhov, basse Mitioukha, un paysan

Choeur de la Scala de Milan
Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan
Direction : Riccardo Chailly

Précédent programme radio « Coup de cœur CLASSIQUENEWS » :

_____



**FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. MAHLER : Symphonie n°3** en ré mineur. Fracas et dépression, mais combat et élévation, la Symphonie n°3 (en ré mineur) d'un Mahler âgé de 34 ans, suit le canevas d'une mystique personnelle, propre au compositeur qui ose dans l'écriture et le langage orchestral, renouvelé, expérimental, élargir le spectre musical comme peu avant lui. Mahler prolonge en cela l'expérience et l'ambition de Beethoven et Bruckner ; s'inscrit manifestement comme un symphoniste majeur au début du XXè, aux côtés de Richard Strauss.

Le texte énoncé par la mezzo soliste est extrait du **Zarathoustra de Nietzsche** : une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur …
enfin spiritualisée en sa fin céleste, la 3ème Symphonie est aussi l'opus orchestral malhérien qui semble synthétiser

toutes les directions déjà vécues dans ses opus précédents ; Mahler y compose comme le catalogue des espèces terrestres, un inventaire qui vaut sanctuaire écologique, prenant en compte dans une conscience inédite, la valeur du vivant, et des tous les genres animaux, une arche musicale et un bestiaire jamais exprimé ainsi auparavant (**III. poésie naturaliste et spirituelle du « Comodo. Scherzando. Ohne Hast!** »).

Tout se résout dans la dernier tableau (**IV. Adagio**) : « le plus aérien (aux cordes surtout), en jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. Le 6è mouvement final (« Langsam. Ruhevoll. Empfunde ») semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5è, ses amples respirations,s a couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini…

---

**FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur.** Orchestre Symphonique de **Bamberg** – **Jakub Hrusa**, direction. **Bernarda Fink**, mezzo-soprano / Choeur de l'Orchestre de Paris. Concert enregistré **le 15 fév 2019** à Paris, Philharmonie.

**LIRE aussi** notre compte rendu critique de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler par L'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – avril 2019 : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-le-3-avril-2019-mahler-symphonie-n3-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/

# CD, critique. GEORGES PRETRE : The last concert at La Scala (1 cd DG Deutsche Grammophon, fev 2016)




**CD, critique. GEORGES PRETRE : The last concert at La Scala (1 cd DG Deutsche Grammophon, fev 2016**). Le chef français Georges Prêtre a dirigé régulièrement dans la fosse scaligène dès 1965, au moins pendant 17 saisons ; il y dirigeait Turandot, son dernier opéra à La Scala en 2001. Le programme de ce « dernier » concert à La Scala résume la carrière lyrique et la passion française de Prêtre : Egmont de Beethoven (fureur et intensité, avec ce sentiment d'urgence que le maestro partageait depuis ses débuts avec Karajan, Ozawa…), Verdi évidemment avec l'ouverture âpre et intense voire ivre et éplorée de La Forza del destino (qui est quand même l'histoire de deux amants maudits en quête de pardon): ce 22 février 2016, après une longue maladie, maestro Prêtre revenait ainsi à Milan. Quel plaisir de l'entendre diriger avec les instrumentistes de La Scala, la transe progressive, délurée, fièvreuse et déterminée du Boléro (assez long, étiré mais tendu, et de plus en plus explosif soit 17:23, dans la version M81) ; enfin l'acrobatique fantasque et délirante du can-can endiablé mais toujours sculpté comme dans une forge extrait d'Orphée aux enfers du malicieux et pétillant Offenbach.

_____

CD, critique. GEORGES PRETRE : The last concert at La Scala (1 cd DG Deutsche Grammophon, fev 2016)

---

# CD événement, annonce. CHERUBINI / Discoveries / Filarmonica delle Scala / Riccardo CHAILLY (1 cd DECCA)




**CD événement, annonce. CHERUBINI / Discoveries / Filarmonica delle Scala / Riccardo CHAILLY (1 cd DECCA)** – DECCA nous régale en particulier grâce à ses cycles exhaustifs révélant, soulignant le bien fondé d'un geste artistique qui explore avec justesse. C'est le cas du chef **Riccardo Chailly** pilotant « son » orchestre Philharmonique de la Scala milanais qui après des inédits de Stravinsky ou un récent excellent Fellini, s'intéresse ici à un corpus de partitions de **Luigi Cherubini (1760 – 1842)**, le plus français des Italiens (avant Rossini), directeur du Conservatoire de Paris (si détesté de … Berlioz, âme géniale mais sauvage et indisciplinée). Les « *discoveries* » dont il est question révèlent l'admirable (unique) **symphonie**, synthèse inouïe entre classicisme et préromantisme ; surtout quantité de marches religieuses ou

profanes, pour diverses occurrences publiques et cérémonielles françaises et viennoises ; soit ***10 Marches*** ainsi révélées, dont la dernière « *Marche funèbre* » confirme ce goût romantique d'un Cherubini versant dans la solennité et le lugubre ritualisé. L'ensemble des Marches ainsi reconstituées sont des premières mondiales. Voilà qui coupe le pied à son confrère Riccardo Muti, lui aussi passionné par Cherubini… en particulier le faiseur de Messes. Prochaine critique du cd **CHERUBINI / Discoveries / Filarmonica delle Scala / Riccardo CHAILLY (1 cd DECCA)**. Parution : **7 février 2020**.

---

# MILAN. Anna NETREBKO chante Tosca à La Scala



**France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA**. Elle chante les rôles dramatiques de Verdi (Lady Macbeth) et se lance à présent dans Tosca de Puccini : rôle passionné et exigeant qui comme La Traviata, exige des talents d'actrice spécifiques selon chaque acte. Acte I : la divine cantatrice, Floria Tosca, amoureuse inquiète, tendue vis à vis de son amant le peintre Mario Cavaradossi, bonapartiste qui est prêt à aider les fugitifs pourchassés par l'infect baron Scarpia, le préfet de la police de Rome (qui aime aussi Tosca). A l'acte II, c'est l'indomptable lionne qui sachant Mario emprisonné et torturé (elle l'entend même gémir selon la mise en scène du sadique Scarpia) est prête à tuer et manipuler ; enfin à l'acte III, Tosca honteusement trompée et

veuve, se jette dans un dernier élan sublime, dans le vide, du haut de la prison Saint-Ange… La prière de Tosca (à la Vierge) exprime le désarroi d'une âme fervente qui doit souffrir et vaincre l'insupportable…
Que sera la prise de rôle d'Anna Netrebko, diva hyperféminine, prête re lever tous les défis dramatiques et vocaux ? Le personnage dérivé de la pièce éponyme de Victorien Sardou, ouvre en 1900, la voie au vérisme musical, qui allie réalisme et exacerbation des sentiments. Rares les couples d'artistes portés à la scène lyrique : la cantatrice Tosca, le peintre Mario incarne le sublime de l'amour absolu. Qui sait défier l'ordre, la loi sauvage, le destin cynique. Direct depuis la Scala de Milan, production inaugurant la nouvelle saison lyrique de la Scala. Immanquable.

---

**France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. 20h – 23h (Samedi à l'opéra)**
Production d'ouverture diffusée en direct de la Scala de Milan
Giacomo Puccini : Tosca
Opéra en trois actes créé le 14 janvier 1900 au Teatro Costanzi de Rome.
Luigi Illica, librettiste / Giuseppe Giacosa, librettiste
d'après Victorien Sardou, auteur

**Anna Netrebko**, soprano, Floria Tosca, une célèbre chanteuse
Luca Salsi, baryton, Baron Scarpia, chef de la police
**Francesco Meli**, Mario Cavaradossi, peintre
Vladimir Sazdovski, basse, Cesare Angelotti, ancien consul
Alfonso Antoniozzi, baryton, sacristain
Carlo Bosi, ténor, Spoletta, un agent de police
Giulio Mastrototaro, basse, Sciarrone, un autre agent

Chœur de la Scala de Milan
Orchestre de la Scala de Milan
Direction : **Riccardo Chailly**

---

# ANNA NETREBKO chante TOSCA depuis La Scala



**ARTE, direct. Sam 7 déc 2019 : TOSCA. Netrebko, 20h50.** Pas vraiment en direct, mais en très léger différé sur Arte et Arte Concert, la production événement qui ouvre la nouvelle saison de la Scala de Milan 2019 – 2020. **Tosca** créé en 1900, l'opéra de Puccini est un chef d'œuvre lyrique dans le genre vériste, pourtant ancré dans la réalité de la Rome monarchiste qui voit d'un mauvais œil l'avancée des idéaux libertaires et républicaines de Bonaparte. Au devant de la scène, la peintre **Cavaradossi** bonapartiste convaincu aime et est aimé passionnément par la jalouse cantatrice **Floria Tosca**, la très pieuse et la très amoureuse… Entre eux se dresse l'infâme préfet de Rome, **le baron Scarpia** dans les rêts duquel les deux amants magnifiques seront broyés. D'un côté la haine jalouse qui manipule et torture ; de l'autre, la force amoureuse qui cependant s'écroule face au souffle de l'histoire et du cynisme (qu'incarne l'infect Scarpia : même mort, son fantôme poursuit encore Tosca qui se suicide par rage et par impuissance aussi). La réalité des lieux a inspiré nombre de réalisateurs et metteurs en scène : trois lieux très identifiés. D'abord San Andrea della Valle ; puis le bureau de

Scarpia au Palazzo Farnase ; enfin, le château Saint-Ange, prison de la ville dont la terrasse sera le tremplin d'où se jette Tosca.




Pour la soprano austrio-russe, **Anna Netrebko**, diva hyperféminine, aux récents emplois verdiens (Leonora, Lady Macbeth…), après sa Iolanta de braise et de volupté tendre (Tchaikovsky) voici une nouvelle prise de rôle qui marque la bascule de sa voix, de soprano lyrique ) grad soprano dramatique… vers Turandot ? Comme elle l'a tenté dans un cd désormais légendaire. A suivre de près. De toute évidence, le caractère ardent, jaloux, inquiet au I ; le tempérament entier, vengeur et finalement criminel au II ; puis son dernier souffle au III, sans omettre la fameuse « prière » où elle implore Marie de venir à son aide… sont autant de jalons d'un rôle écrasant qui devrait révéler de nouvelles couleurs et des nuances veloutées à inscrire au crédit de l'une des voix les plus enivrantes actuellement.

_____**PUCCINI : Tosca en direct de La Scala de Milan – ARTE, sam 7 décembre 2019, 20h50**
_____Opéra en trois actes de Giacomo Puccini
_____(Allemagne, 2019, 2h)
_____Livret : Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou
_____Mise en scène : Davide Livermore
_____ Direction musicale : Riccardo Chailly
Avec : Anna Netrebko (Floria Tosca), Francesco

Meli (Mario Cavaradossi), Luca Salsi (le baron Scarpia), Vladimir Sazdovski (Angelotti), l'Orchestre et le Chœur du Théâtre de la Scala
Réalisation : Patrizia Carmine – Coproduction : ARTE/ZDF, RAI, Teatro alla Scala
.
.
Et aussi : Journée spéciale Italie sur ARTE le 7 décembre de 9h45 à 23h50 : la chaîne « culturelle », mais de moins en moins musique classique…-, part à la découverte des merveilles de l'Italie, des spécialités gourmandes de son terroir aux trésors culturels florentins.

---

# COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. Milan, Scala, le 6 mars 2019. Moussorgski : La Khovanchina. Gergiev /

# Martone

**COMPTE-RENDU, CRITIQUE, Opéra. Milan, Teatro alla Scala, le 6 mars 2019. Modest Petrovic Moussorgski : La Khovanchina. Valery Gergiev / Mario Martone**. Depuis sa création in loco, en 1926, La Khovanchina de Moussorgski n’a pas été beaucoup représenté à La Scala, et toujours, jusqu’en 1973 (année de la visite du Bolchoï de Moscou à Milan), dans une traduction italienne. En 1981, Milan fait un nouveau grand pas en renonçant à la version (fortement coupée) de Rimski-Korsakov, Russlan Raichev dirigeant la partition orchestrée par Chostakovitch, dans un spectacle de Yuri Liubimov. En 1997, c’est une production très traditionnelle (signée par Leonid Baratov) que vient diriger **Valery Gergiev** à la tête des forces du Mariinsky, spectacle que nous avions pu voir à l’Opéra de Montpellier trois ans plus tôt, lors d’une tournée de la phalange pétersbourgeoise en France. Vingt-un ans plus tard, le maestro ossète revient diriger l’ouvrage dans la maison scaligère, mais cette fois avec la phalange scaligère en fosse. Sa baguette intelligente et vigoureuse sait alterner à merveille brutalité et intimisme, violence et poésie, quand le Chœur maison, qui a fort a faire ici, se couvre de gloire dans chacune de ses interventions.

# Gergiev dirige une KHOVANTCHINA captivante à la Scala



De son côté, la distribution se montre d’un haut niveau, la plupart des interprètes réussissant des incarnations d’une intensité indéniable. Le chant un peu rude de **Mikhaïl Petrenko** ne l’empêche pas de camper un Ivan Khovanski fier et inébranlable. Le tempérament et la présence de **Sergeï Skorokhodov** lui permettent de faire face aux contradictions qui déchirent Andreï Khovanski jusqu’au sacrifice final. **Evgeny Akimov**, à la voix claire et percutante, est un Golitsine vibrant, et **Alexey Markov** un Chaklovity agressif et menaçant. Le magnifique basse **Stanislav Trofimo**v a la stature physique et l’ampleur vocale de Dossifeï ; il possède par ailleurs ce qui fait d’un homme un chef religieux et un guide spirituel que ses fidèles suivent dans la mort : le charisme, l’autorité, l’intériorité. Enfin, la superbe mezzo **Ekaterina Semenchuck** campe une Marfa digne d’admiration, voix longue,

pleine, chaleureuse, aussi prenante dans la douceur que dans la véhémence, la plus attachante, sans doute, de toute cette galerie de personnages poignants.

Confiée à **Mario Martone**, la production situe l'action dans une Russie post-apocalyptique, la scénographie (signée par **Margherita Palli**) laissant entrevoir une raffinerie de pétrole bombardée, où s'amassent voitures calcinées et des monceaux de tôles rouillées. On ne peut s'empêcher de penser à Mad Max ou à Blade Runner en contemplant cette atmosphère désolée particulièrement réussie. A l'exception de Marfa et Dossifeï, chaque protagoniste ne paraît soucieux que de rabaisser et brutaliser son interlocuteur, chaque groupe populaire semble perpétuellement en quête d'un souffre-douleur à importuner ou tabasser… Une impression de glauque qui ne disparaîtra, si contradictoire que cela puisse paraître, qu'avec la scène finale d'immolation collective : les croyants s'avancent vers une immense boule de feu qui grandit peu à peu et finit par engloutir tout le monde…



Mais pourquoi n’entend-on pas plus souvent cette partition marquée du sceau du génie ?

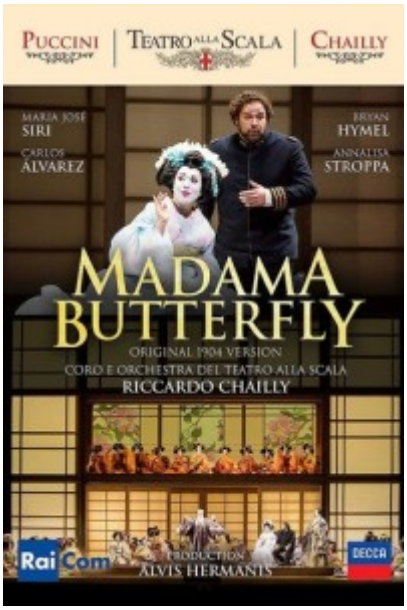
_____

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, Opéra. Milan, Teatro alla Scala, le 6 mars 2019. Modest Petrovic Moussorgski : La Khovanchina. Valery Gergiev / Mario Martone.

---

# DVD, critique. PUCCINI :

# Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016 – 1 dvd DECCA).




**DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016 – 1 dvd DECCA).** Décembre 2016 sur la scène scaligène (de la Scala à Milan), le nouveau directeur musical poursuit son intégrale Puccini, avec Butterfly, après **La Fanciulla del West…** Choisir la version originale critique de 1904 (création de l'œuvre) est un argument prometteur. Evidemment **Chailly fait du Chalilly** : direction engagée, ardente, hautement dramatique, mais peu démonstrative et boursouflée : une qualité chez le compositeur. Les détails, la couleur scintillent d'une façon cinématographique, même si du coup, livret oriignal oblige, certaines scènes ont perdu la force et l'efficacité expressive de ce qui a été affiné par la suite. Le profil de la geisha y semble moins subtil, parfois caricatural, à la manière d'une carte postale ou d'une schématisation creuse, un rien artificielle. La musique est juste mais perd en souffle. En partie à cause de récitatifs trop développés qui ralentissent l'action, et affadissent la caractérisation des protagonistes. Le couple Butterfly / Pinkerton (**Siri / Hymel**) reste engagé, mais vocalement limité, et émotionnellement trop lisse et répétitif. Ce qui nuit à la vraisemblance de l'histoire… un rien minaudante et anecdotique dans sa version originelle ainsi dévoilée. **Alvarez** se distingue en Sharpless ; même adhésion au Goro, impeccable de **Carlo Bosi** ; et l'on regrette d'autant plus, le format réduit d'**Annalisa Stroppa** qui manque sa partie en Suzuki : double, confidente, mère trop faible et presque timorée aux côtés de

sa protégée Cio-Cio-San.

*Il est vrai que visuellement et dramatiquement, la mise en scène d'Hermanis manque elle aussi de cohérence comme de clarté. Les thèmes que dénoncent Puccini : l'esclavage sexuel institutionalisé, la manipulation d'une fillette trop naïve, l'hypocrisie de la présence occidentale en Orient… tout cela est totalement écarté en une succession de tableaux sans profondeur mais bavards et décorativement (trop) aguicheurs. Production insatisfaisante, surtout pour la Scala.*

---

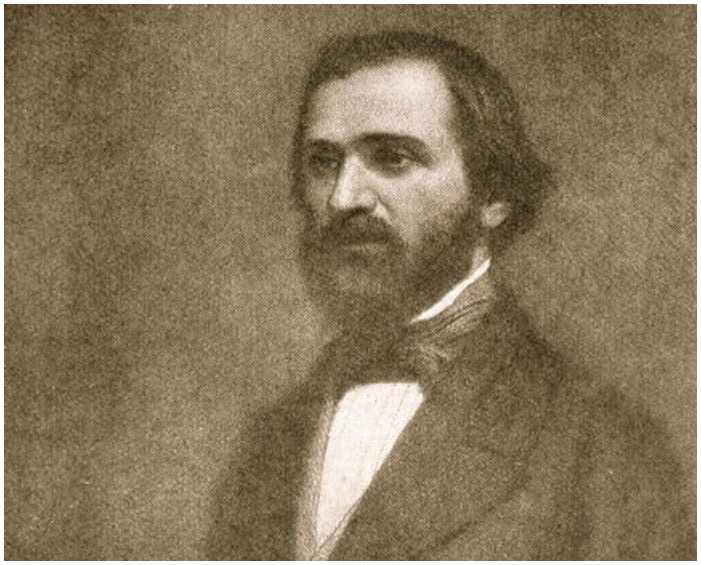
**DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016) – 1 dvd DECCA.**

Cio-Cio San : Maria José Siri
Suzuki : Annalisa Stroppa
Kate Pinkerton: Nicole Brandolino
Pinkerton : Bryan Hymel
Sharpless : Carlos Alvarez
Goro : Carlo Bosi
Il Bonzo : Abramo Rosalen
Il Principe Yamadori : Costantino Finucci
Il Commissario Imperiale : Gabriele Sagona

Orchestre et Chœurs du Teatro alla Scala
Riccardo Chailly, direction

Milan, Teatro alla Scala, tournage réalisé en décembre 2016
Mise en scène : Alvis Hermanis
Scénographie : Alvis Hermanis et Leila Fteita
Dramaturgie : Olivier Lexa

# MILAN, Scala. Riccardo Chailly joue ATTILA de VERDI



**FRANCE MUSIQUE, Ven 7 déc 18 : 20h. VERDI: ATTILA, Chailly.** En direct (ou presque) de La Scala de Milan, l'opéra de Verdi créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846, ouvre ainsi sur le petit écran mais en quasi direct, la nouvelle saison du théâtre scaligène. On sait combien le librettiste de départ Solera, qui pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime… le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au Vè siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant ce dernier qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, à quelques mois de la Révolution italienne…).

**Au I :** Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure… cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux…

**Au II :** Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que,

coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement d'Atiila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila…

**Au III :** Odabella qui n'en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns…

---



Sans vraiment de profondeur encore, ni d'ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d'Attila ne manquent pas cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). Le protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d'Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage… comme la partition de ce Verdi de la jeunesse. A Milan, le directeur musical de La Scala, **Riccardo Chailly** devrait défendre la partition avec intensité et profondeur, malgré les évidentes maladresses et déséquilibres de la partition de 1846… Le chef dirige les forces locales, et la basse Ildar Abdrazakov incarne Attila, sur les traces du légendaire Nicolai Ghiaurov dans le rôle-titre…

---

**Giuseppe Verdi : Attila**

Opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Temistocle Solera et Francesco Maria Piave tiré de la tragédie

de Zacharias Werner : « *Attila, König der Hunnen* »

Ildar Abdrazakov, basse, Attila, roi des Huns
Saioa Hernandez, mezzo-soprano, Odabella, fille du seigneur d'Aquileia
Simone Piazzola, baryton, Ezio, général romain
Fabio Sartori, ténor, Foresto, chevalier aquiléen
Francesco Pittari, ténor, Uldino, jeune breton esclave d'Attila
Gianluca Buratto, basse, Leone, vieux romain
Choeur et Orchestre de la Scala de Milan
Direction : Riccardo Chailly

(Davide Livermore, mise en scène)

_____

Plus d'infos sur le site de la Scala de Milan / Teatro alla Scala : http://www.teatroallascala.org/en/index.html

_____

---

# Nouvelle Flûte enchantée à Milan

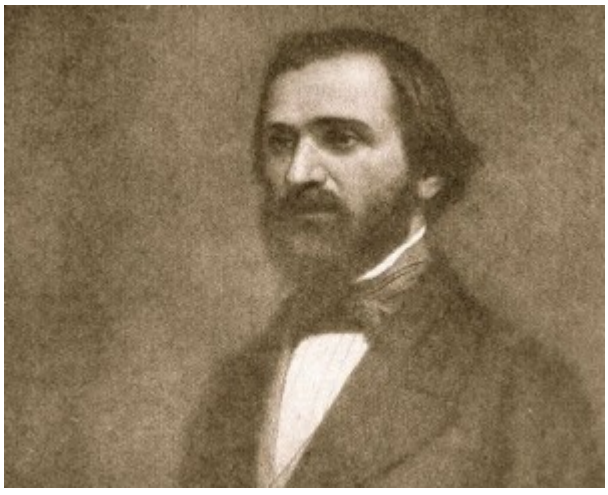


**ARTE,mercredi 21 septembre 2016. La Flûte Enchantée de Mozart, 20h45. En léger différé de la Scala de Milan**, voici la nouvelle production de la Flûte enchantée de Mozart, l'opéra populaire féerique en langue germanique conçu par Wolfgang à Vienne, l'année de sa mort, 1791. A l'affiche du 2 au 26 septembre, la nouvelle production du conte initiatique mozartien, est mis en scène par le berlinois Peter Stein, professeur à l'Académie de La Scala, pilotant les premiers scéniques des jeunes et prometteurs chanteurs : car tous ici présentent ainsi leur travail de professionnalisation, au cœur d'une maison lyrique soucieuse de transmission et d'excellence. Au total 10 représentations où les spectateurs milanais pourront mesurer le degré d'engagement et la musicalité des jeunes apprentis académiciens. Dans la fosse, le mozartien vétéran, Ádám Fischer, revient au pupitre pour la première fois depuis 1998.
L'opéra de Mozart, suit les préceptes des Lumières et aussi de la symbolique franc-maçonne à laquelle adhérait Mozart : de l'ombre à la lumière. Des stridences envoûtante (et trompeuses) de la Reine de la nuit, au temple égyptien solaire et éblouissant d'Amonasro. Qui est la mère ? Qui est le père ? Qui manipule qui ? Le couple des héros amoureux (Tamino et Pamina), le couple secondaire plus comique et moins tragique (Papageno / Papagena), les 3 fées, les 3 garçons guides protecteurs, l'infâme Monostatos, geôlier méprisable et barbare (comme Osmin dans l'Enlèvement au Sérail), … sont autant de personnes clés d'une action aux allures de parcours initiatique qui éprouvant le courage et la fidélité des jeunes héros, n'a pour but que de les révéler à eux-mêmes : purs, responsables, justes… en pleine lumière !

**La Flûte enchantée de Mozart à la Scala de Milan**
**Direction musicale : Ádám Fischer**
**Mise en scène : Peter Stein**
Décors: Ferdinand Wögerbauer
Costumes: Anna Maria Heinreich
Lumière: Joachim Barth
Solistes, Choeur et Orchestre de Accademia Teatro alla Scala
**+ d'INFOS** sur [le site de La Scala de Milan]

---

# Anna Netrebko chante la nouvelle Giovanna d'Arco de la Scala



**Milan, Scala. Verdi : Giovanna d'Arco. Anna Netrebko, 7-23 décembre 2015**. Pour lancer sa nouvelle saison lyrique 2015-2016, La Scala produit un opéra créé sur ses planches en 1845, Giovanna d'Arco, ardente fresque historique à laquelle Verdi offre un éclairage psychologique particulier en

soulignant le lien entre le père de Giovanna (au début opposé à sa fille qu'il dénonce comme sorcière) puis proche et loyal à ses côté jusqu'à sa mort. On sait quelle importance revêt ensuite, opéra par opéra, le rapport père / fille dans les opéras verdiens. **Giovanna d'Arco** est le dernier des ouvrages de jeunesse de verdi, ses fameuses années de galère où il écrivait plus de un ouvrage par an, s'affirmant par un sens de l'occupation et du nombre mais surtout par une sensibilité dramatique alors inouïe faisant imploser les conventions de l'opéra italien.



**Sur un sujet qui se passe en France en 1429** quand Charles VII abdique sous la pression des anglais, même introspectif, Verdi éblouit par son sens et de l'architecture (enchaînement d'épisodes contrastés) et dans ses scènes collectives (finale vers la Cathédrale du I, et aussi dénonciation par le père devant la foule prête au lynchage à la fin du II). Le profil de Giovanna qui s'élève vers son sacrifice final est particulièrement bien traité : dans ce rôle qui annonce les grandes héroïnes angéliques et fortes (Leonora, Traviata, Gilda…), Tebaldi ou Anderson se sont particlièrement illustrées. Aujourd'hui une diva charnelle, intense et voluptueuse relève le défi, avec d'autant plus de maîtrise annoncée qu'elle a fait de Verdi, son compositeur presque exclusif : dévoilant sa féminité expressive dans le rôle de Leonora (Le Trouvère / Il Trovatore), surtout plus récemment Lady Macbeth (Macbeth : prise de rôle que beaucoup jugeait suicidaire). En décembre 2015, voici donc sa Giovanna : à la pureté de la ligne, Netrebko saura-t-elle ajouter l'élégance vocale, entre expressivité et finesse ? Réponse à partir du 7 décembre 2015 à Milan. Deutsche Grammophon a édité l'enregistrement de l'opéra **Giovanna d'Arco avec la diva austrorusse Anna**

**Netrebko** (avec Placido Domingo dans le rôle du père Giacomo, et Francesco Meli en Carlo, 2013).

**Prochains rôles pour Anna Netrebko** :

PARIS, Opéra bastille : du 28 janvier au 15 février 2016. VERDI : Il Trovatore (Leonora)
DRESDE, Semperoper : Du 19 au 29 mai 2016. WAGNER : Lohengrin (Elsa)
VIENNE, Staatsoper : Du 20 au 30 juin 2016. PUCCINI : Manon Lescaut (Manon)
BERLIN, Schiller Théâtre : Les 8,11 et 14 juillet 2016. VERDI : Il Trovatore (Leonora)

**Les 7,10,13,15,18,21, 23 décembre 2015**
**Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan**




inauguration de la nouvelle saison lyrique scaligène 2015 – 2016
html
Nouvelle production

Anna Netrebko, Giovanna D'Arco
Francesco Meli, Carlo VII
Carlos Alvarez, Giacomo
Riccardo Chailly, direction

M Leiser et P Caurier, mise en scène

Durée : 2h20mn avec entractes

**Télé. Diffusé sur l’antenne d’ARTE en différé le 7 décembre 2015, 22h20**